

# LE MONDE

## Stockhausen, un compositeur unique dans l'art d'extrapoler sur les ondes

Publié le 17 janvier 2002 - **Pierre Gervasoni**

PIONNIER de la musique électronique développée à Cologne au début des années 1950, Karlheinz Stockhausen a souvent été opposé aux promoteurs de la musique concrète (Pierre Schaeffer et Pierre Henry), œuvrant dans le même temps à Paris alors que sa démarche a parfois rejoint la leur. Héraut (avec Pierre Boulez) de la formalisation postsérielle érigée à Darmstadt il y a près d'un demi-siècle en loi fondatrice de la modernité, le compositeur allemand n'a pourtant jamais considéré la musique sans mysticisme. Ce double paradoxe s'appréhende avec *Hymnen* (1964-1967), titanesque recyclage d'hymnes nationaux. Des sons purement électroniques y côtoient des sons concrets (enregistrements d'éclats de voix ou de bruits naturels) tandis qu'une structure sophistiquée y accueille des plages à caractère aléatoire.

La *Troisième région* (sur quatre, réunies dans la partition intégrale) de *Hymnen* existe en plusieurs versions, avec ou sans instruments. Celle conçue pour orchestre, en 1969, est d'une stupéfiante cohérence dans les rapports entre séquences acoustiques et événements diffusés par haut-parleurs. Sur ce plan, Stockhausen rendrait des points aux plus habiles des jeunes compositeurs aujourd'hui férus de spatialisation. Les sons travaillés en studio circulent en permanence de la salle à la scène pour tantôt pénétrer intimement le jeu des instrumentistes et tantôt le manœuvrer à distance.

Graduée ou cinglante, l'interaction concerne mille détails de timbre, de rythme ou de hauteur. Le compositeur la contrôle de la console de mixage et le chef d'orchestre de son pupitre entouré de deux petits haut-parleurs. L'objet téléguidé qui en résulte se manifeste d'abord dans l'inouï de rafales cosmiques et de modulations secrètes puis émet quelques signaux furtivement identifiables. Les extraits d'hymnes nationaux (ici surtout américain et russe) surgissent hérissés comme des piques sur un terrain mouvant avant d'être engloutis dans le maelström d'une activité instrumentale soudain éruptive.

### **sous le charme**

Il semble que Stockhausen ait joué avec l'état latent de ces pages martiales, qu'il en ait révélé et démultiplié le négatif. Avec recueillement ou frénésie, truculence ou pathos. Son travail consistant indéniablement à extrapoler, on perçoit dans l'étirement final de l'œuvre sur un fil une sorte d'onde suprême capable de faire le tour de la planète.

Pour réaliser la transcendance organique et spirituelle d'une telle partition, il faut un familier de la musique de Stockhausen. Peter Eötvös fait plus que remplir ces deux conditions et reçoit une immense ovation après la première exécution d'*Hymnen-Troisième région*. Les applaudissements sont tout aussi nourris après l'entracte, lorsque Stockhausen monte sur scène pour préciser quelques données sur son œuvre avant une seconde interprétation. Dans un français annoncé à tort comme "*imparfait*", le compositeur explique alors d'où est venu son intérêt pour les hymnes. Le public demeure une vingtaine de minutes sous le charme de l'orateur. Avant de rendre hommage à l'orchestre du jour, constitué de membres de l'Ensemble InterContemporain (16) et du Conservatoire de Paris (36), pour s'être préparé au concert avec un nombre de répétitions qu'aucun autre orchestre d'Europe n'aurait accepté.

**hymnen-troisième région**, de Karlheinz Stockhausen. Ensemble Intercontemporain, Orchestre du Conservatoire de Paris, Karlheinz Stockhausen (projection du son, présentation), Peter Eötvös (direction). Cité de la musique, le 16 janvier.